Sortir mes photos de Google : mon passage à Ente en auto-hébergement

Jacques BEHAEGEL, le 19 oct. 2026

J’ai progressivement quitté les services Google que j’utilisais depuis des années. Et c’est fait depuis cet été, j’ai enfin sorti Google Photos de ma vie, alors que c’était l’un des plus gros morceaux à remplacer.

Avec près de 200 Go de souvenirs accumulés, ce n’était pas un petit chantier. Il fallait retrouver un outil agréable au quotidien, capable de gérer ce volume sans ramer et suffisamment simple pour que je ne le regrette pas au bout de trois semaines.

Je voulais garder le contrôle de mes photos, pouvoir les consulter facilement (pour moi comme pour mes proches) et surtout ne pas tout miser sur un seul service pour mes sauvegardes.

De Google Photos à Nextcloud, les premières tentatives

En cherchant une alternative à Google Photos, le plus naturel était de regarder du côté des solutions que j’héberge déjà.

J’ai testé les fonctions photo de Nextcloud, puis Memories. Les deux s’intégraient bien à mon environnement, mais avec ma photothèque, les interfaces devenaient lourdes et les ralentissements gênaient la consultation.

Dans la pratique, la taille de ma photothèque a rapidement montré les limites de ces solutions. Je voulais pouvoir retrouver une photo sans attendre, parcourir les clichés d’un voyage ou remonter plusieurs années en arrière, comme je le faisais auparavant.

Je n’avais pas envie de remplacer un service pratique par un outil que je finirais par éviter d’utiliser.

Ente Photos, une expérience proche de Google Photos

On connaît souvent Ente comme une alternative SaaS clé en main pour remplacer les services photo des GAFAM. On sait moins que l’équipe met à disposition le code source de ses applications et du serveur, ce qui permet de tout auto-héberger chez soi.

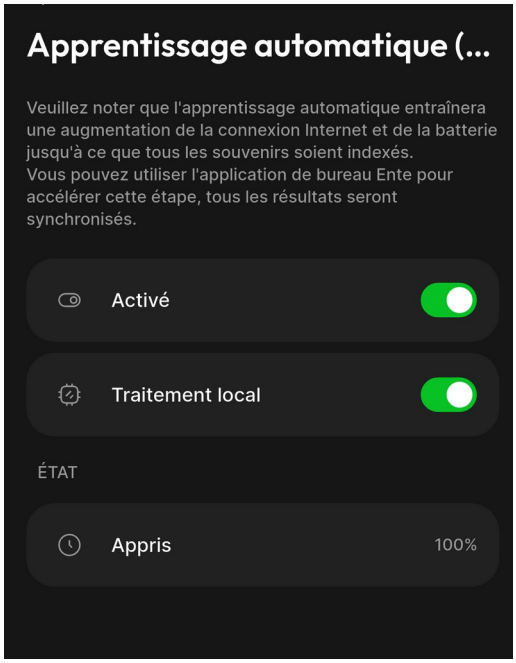
Même avec ma photothèque, tout reste fluide. Je retrouve la simplicité de Google Photos, avec une application mobile et une application Linux très réactives.

Le chiffrement compte aussi dans mon choix. Mes photos et leurs métadonnées sont chiffrées sur mon appareil avant d’être envoyées. Même l’hébergeur ne peut pas lire mes fichiers en clair.

J’ai aussi retrouvé les fonctions qui me manquaient, notamment la recherche par visage et la recherche en langage naturel. Je peux retrouver des personnes, des objets ou des scènes sans avoir à tout classer manuellement dans des albums.

La nuance importante, c’est que ce traitement ne tourne pas sur un serveur distant. L’analyse des images et la reconnaissance faciale se font en local, directement sur mon téléphone ou mon PC. Les index produits sont ensuite chiffrés avant d’être synchronisés. Je profite ainsi de ces fonctions de recherche sans avoir à confier l’analyse de mes photos à un serveur distant. La seule contrepartie, c’est une première phase d’indexation locale qui prend du temps quand on a des milliers de photos.





Mon installation : un VPS et un stockage S3

Pour la partie technique, mon VPS gère le fonctionnement de l’application, tandis que les fichiers bruts sont stockés sur un espace S3, comme le préconise Ente.

Cette séparation entre le serveur d’application et le stockage des fichiers est très pratique car elle évite de saturer le disque de mon VPS et limite les risques de mauvaises manipulations lors des mises à jour.

Cela ne veut pas dire que je suis indépendant à 100 % : le VPS et le stockage S3 reposent toujours sur des prestataires. En revanche, je conserve la main sur la configuration de mon instance et je choisis exactement où partent mes données.

Une migration progressive (et la transition pour les ados)

Le déploiement d’Ente ne règle pas à lui seul la question de la migration. Il restait à rapatrier l’ensemble des photos accumulées sur Google Photos.

Vu la masse de données, j’ai préféré avancer progressivement, année par année, et vérifier que les fichiers étaient bien présents dans la nouvelle photothèque. Je ne considérais pas un transfert comme terminé tant que je n’avais pas vérifié que tout était lisible et qu’il ne manquait rien.

J’en ai aussi profité pour créer des comptes Ente pour mes ados afin de les sortir, eux aussi, de Google Photos. Pour eux, la transition a été très rapide : leurs clichés étaient encore stockés localement sur leurs smartphones, ce qui nous a évité la galère des exports massifs depuis le cloud.

Ente pour consulter, Proton Drive pour sauvegarder

Même si mon instance Ente tourne très bien, je me refuse à ne compter que sur elle.

J’utilise donc Proton Drive comme seconde copie de sécurité. Mes photos prises au smartphone sont envoyées vers les deux destinations. Pour celles qui viennent de mon appareil photo, c’est pareil : j’exporte systématiquement mes fichiers aux deux endroits.

Ente reste l’outil que j’ouvre pour consulter mes photos, faire des recherches et retrouver mes souvenirs. Proton Drive conserve une autre copie des fichiers, séparée de mon installation sur VPS et de son stockage S3.

Je vérifie quand même que les deux copies sont à jour et que je peux récupérer les fichiers. Avoir deux destinations ne suffit pas si l’on découvre, le jour où l’on en a besoin, que certaines photos n’ont jamais été sauvegardées. La rigueur fait partie du jeu.

Le bémol : dépendre malgré tout d’une entreprise privée

Ente coche toutes mes cases, mais il y a un détail à garder en tête : derrière le logiciel, il y a une entreprise privée basée aux États-Unis.

L’auto-hébergement me donne la maîtrise de mon instance, mais je reste dépendant du projet pour les évolutions du logiciel.

Le cas de Bitwarden m’a aussi fait réfléchir à cette dépendance. L’entreprise ne ferme pas son code, mais la question porte sur le risque de voir les versions libres et commerciales diverger au fil du temps, avec des fonctionnalités différentes selon la version utilisée.

Le risque me semble donc plus important lorsqu’on s’adosse à une entreprise commerciale, qui peut changer les règles du jeu à tout moment, qu’avec une solution entièrement open source, même si celle-ci comporte aussi des risques.

Je continue donc avec Ente, tout en gardant à l’esprit que gérer mon serveur ne me rend pas indépendant des décisions de l’éditeur.

Un compromis qui me convient

Pour l’instant, Ente répond parfaitement à ce que je cherchais : une photothèque rapide, accessible sur smartphone comme sur Linux, avec des fonctions de recherche efficaces et un chiffrement sérieux.

Mon instance gère l’application, OVH stocke les fichiers et Proton Drive conserve la seconde copie.

Ce n’est pas une organisation parfaite ni définitive. Elle repose sur des prestataires et sur les décisions d’un éditeur privé. Mais c’est le compromis que je cherchais, retrouver du confort au quotidien, reprendre la main sur mes fichiers et éviter qu’une seule plateforme détienne l’unique copie de mes souvenirs.